

La ville nouvelle et le monde de demain?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **43 (1970)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ville nouvelle et le monde de demain?

35

L'autre semaine, à Nice, était décerné un Grand Prix international d'urbanisme et d'architecture 1970. La récompense allait, entre autres, à Aldo Laris Rossi et à M^{lle} Donatella Mazzoleni, qui avaient proposé une «ville-structure», tour de 800 mètres de haut dont la signification étonnante laisse loin derrière les autres projets proposés à l'admiration des foules.

Pour expliquer le plus clairement du monde leurs idées, intentions et perspectives d'avenir sur leur étude, les lauréats se sont adressés aux foules admiratives et conquises:

«Nous expérimentons une ville nouvelle caractérisée par l'intégration des fonctions dans les plans verticaux, en superposant des niveaux divers de fonctions homogènes ou affairées. Ce système engendre, en section verticale, des structures polyfonctionnelles intégrées. En considérant la stérilité d'une projection totale qui fixe de façon définitive dans le temps des structures plano-volumétriques dépourvues de toute possibilité de transformations futures, nous proposons un noyau en expansion qui se constitue comme matrice structurelle à la limite autorégulante, c'est-à-dire un système d'invariantes capables toutefois de réabsorber, en se modifiant par une série de processus rétroactifs, les transformations métaboliques du tissu urbain. Bien entendu, la matrice structurelle n'exerce aucune syntaxe, n'impose aucun ordre univoque; le processus de formalité et d'agrégation des différentes parties suit une méthode parataxique.»

Quant au jury, soucieux d'apporter consciencieusement la preuve de sa vitalité, il déclare que, «conscient de ses responsabilités» (?), il «s'engage à faire les efforts nécessaires pour porter à la connaissance de l'opinion mondiale l'ensemble de ces travaux».

On n'oserait contredire une si belle intention, encore qu'on voit mal par quels procédés il sera possible de s'y employer!

Toutefois, «Le Monde», qui ne passe pas pour hostile aux vues «progressistes» du moment, croit pouvoir noter à ce propos:

«Toutefois, afin d'écartier d'éventuels malentendus, les deux architectes italiens tiennent à souligner que l'extravagance de leur projet de «ville-structure» qui prend la forme d'une tour de 800 mètres de hauteur n'a d'égal que l'absurdité du système capitaliste fondé sur l'appropriation privée des sols.»

Et pendant que les utopistes rêvent, les promoteurs bâtissent.

Quant à nous, nous classons allégrement Aldo Rossi et Donatella Mazzoleni avec les Yona Friedman, Walter Jonas, Erwin Muhlestein et autres qui, se faisant passer pour critiques d'art, nous assomment de leurs pseudo-visions d'avenir qui tiennent du funambulisme et de l'astronautique mais n'ont pas le moindre point commun avec le sens des réalités.

La Rédaction.

«Enfin, il y a ceux qui préconisent l'architecture mobile, dans laquelle je me situe, affirme Muhlestein. Cette architecture peut, à tout moment, se modifier, les divers éléments qui la composent étant interchangeable. Rien n'est définitif, tout s'adapte, se déplace, évolue au gré des besoins.

«Le père de cette architecture est Yona Friedman, et cette thèse de la mobilité de l'habitat est aujourd'hui de plus en plus admise: tout un chapitre du V^e Plan français est axé sur cette idée de mobilité.

«Les villes nouvelles devront être des villes qui se renouvellent», a enfin conclu l'architecte-cinéaste. H.V., ing.

«Journal de la Construction.»